

NÉO**L'école, les deux pieds dans l'actu**

© NAJA / MILLERAND

Enseigner l'actualité : une question de métier

L'école est partie prenante de la société. L'actualité vient parfois la bousculer et les questions qu'elle soulève percutent et inquiètent les élèves. Il est donc pertinent d'en faire une question de métier et de s'en emparer. Les derniers sujets d'actualité tels que la crise sanitaire, la guerre en Ukraine, le réchauffement climatique, les attentats, les gilets jaunes interpellent l'école.

Enseigner l'actualité est une « question socialement vive » qui interpelle les enseignant-es, en particulier en début de carrière. C'est un sujet complexe qui peut faire débat voire susciter des interrogations des familles. Mais comprendre l'actualité, la décrypter est une mission de l'école publique et un objet d'émancipation des élèves, futurs citoyens et citoyennes.

L'un des enjeux liés à l'enseignement de l'actualité est la posture professionnelle à adopter. Les PE, à la fois acteurs et actrices de la société et fonctionnaires soumis à un devoir de neutralité, participent à la transmission des valeurs de la République qui exclut toute discrimination de sexe, de culture, de religion et tout prosélytisme.

Faire « l'école du dehors », un pari écologique ?

PAGE 2

Hommage à Samuel Paty : l'improvisation du ministère

PAGE 2

3 questions à Léo Lecardonnel

PAGE 3

Guerre en Ukraine, un objet d'enseignement

PAGE 3

Face à l'info, former à l'esprit critique

PAGE 4

CRPE, une actualité inquiétante

PAGE 4

Actualités diverses, apprentissages pluriels

Quoiqu'il arrive, enseigner...

Faire « l'école du dehors » : un pari écologique ?



© SHUTTERSTOCK

Alors que les événements climatiques se multiplient et que les rapports du GIEC sont alarmants, il est essentiel que l'école s'empare des questions écologiques pour permettre aux élèves de pouvoir comprendre et appréhender les défis de demain.

Bien que les programmes ne soient pas muets sur cette question, il n'existe à ce jour toujours aucune formation des PE. Pourtant tant d'un point de vue didactique que pédagogique, enseigner l'écologie nécessite une solide formation afin de ne pas risquer de générer d'éco-anxiété chez les élèves. Heureusement, de plus en plus d'enseignant-es s'emparent de ce sujet et les initiatives se multiplient. Parmi elles, « l'école du dehors ».

L'école du dehors est une démarche éducative et pédagogique qui vise à connaître, comprendre la nature avec comme perspective de la protéger. Elle consiste à faire classe hors l'école, au moins une fois par semaine, toute l'année. Une communication avec les familles est à prévoir comme des adaptations (vêtements, équipements, durée, types d'activités) selon les conditions météorologiques.

En maternelle aussi...

Apparue en Scandinavie, cette modalité d'enseignement est tout à fait adaptée à des élèves de maternelle. L'école du dehors doit respecter les mêmes principes que l'école en classe : des rituels de début et de fin de matinée, des règles de vie et de sécurité et des activités autodirigées des enfants en milieu naturel. Les élèves les plus jeunes peuvent ainsi revisiter des gestes basiques tels que creuser, transvaser, déplacer des matières brutes tandis que les plus grands entrent dans des jeux symboliques : détourner des objets pour inventer des histoires. En plus de ces activités libres, les élèves peuvent observer la nature à l'aide d'objets (microscope, loupe) et manipuler des outils de jardin. Observer la nature est aussi un formidable moyen pour comparer les images et les descriptions rencontrées au fil des albums avec la « vraie » nature dans laquelle les élèves évoluent, expérimentent.

Avec la classe dehors, les élèves se transforment en véritables explorateurs du monde. Leur rapport aux éléments et au vivant s'affine et le vocabulaire qu'ils acquièrent leur permet d'enrichir leur vision du monde et leur regard sur les éléments qui les entourent. La nature devient pour toutes et tous un bout de leur monde ce qui les encourage à vouloir la comprendre, la préserver et s'en préoccuper.

HOMMAGE À SAMUEL PATY : L'IMPROVISATION DU MINISTÈRE

Le 16 octobre 2020, veille des vacances, Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, était assassiné devant son collège. À la demande des syndicats, la rentrée suivante devait être décalée afin de permettre aux équipes de lui organiser un hommage. Trois jours avant

la rentrée, revirement du ministère qui impose partout une minute de silence, même en maternelle et en cycle 2, et la lecture de la lettre aux instituteurs de Jaurès, un texte peu accessible aux élèves du primaire. Pour le SNUipp-FSU, l'École publique, pour jouer son rôle

émancipateur, ne peut se satisfaire de directives déconnectées et imposées sans concertation. L'expertise des PE et la connaissance de leurs élèves légitiment que leur revienne le choix des ressources afin de proposer des actions pédagogiques pertinentes et adaptées.



3 QUESTIONS À Léo Lecardonnel, professeur des écoles et formateur, co-auteur avec Benoît Falaize et Gérôme Truc du manuel *Apprendre aux élèves à décrypter la société*, Retz, 2022.

1 Comment la sociologie permet-elle d'aborder des sujets sensibles en classe ?

Certains objets d'enseignement de notre manuel charrient avec eux, jusque dans la classe, les échos d'une société complexe et souvent inégalitaire : Comment s'installent les stéréotypes de genre ? Pourquoi n'ai-je pas (ou presque pas) de camarades qui s'appellent Philippe ou Martine ? Pourquoi des quartiers si proches peuvent-ils être si différents ? On pourrait être tenté de s'en tenir, en tant qu'enseignant, à des sujets « refroidis » tels que le calcul ou la grammaire, notamment si l'on craint – et on peut le comprendre ! – d'assigner nos élèves à leur origine sociale. Une initiation à une démarche rigoureuse et scientifique de la sociologie doit permettre d'éviter ces écueils et de répondre par le haut à des questionnements qui animent déjà, de façon plus ou moins consciente, nos élèves de cycle 3. Par le biais d'une étude de documents comme des graphiques, des témoignages, ou des œuvres d'arts, les élèves s'initient aux étapes de la démarche scientifique afin de construire de premières grilles de lecture pour décrypter le monde social.

2 Des conseils didactiques et pédagogiques ?

D'abord, assumer que faire entrer la société dans la classe suscite des réactions et de la curiosité de la part des élèves... Mais il convient également de leur rappeler explicitement l'objectif défini de la séance. Il ne s'agit pas

« Il ne s'agit pas de sonder les us et coutumes de chacun mais de **travailler à partir d'un phénomène social, d'une problématique** [...] »

de sonder les us et coutumes de chacun mais de travailler à partir d'un phénomène social, d'une problématique, et d'y répondre en adoptant le regard du sociologue. Enfin, il faut éviter de tomber dans une séance menée uniquement à l'oral sous la forme d'un cours dialogué : le passage par l'écrit permet de maintenir l'attention et l'implication des élèves dans la construction de nouveaux savoirs.

3 Quelles compétences construisent les élèves ?

La démarche proposée vise le développement de compétences issues des programmes scolaires : lecture et analyse de documents, traitement de données en lien avec les mathématiques, capacités d'argumentation et production d'un savoir institutionnalisé... Le tout pour servir la construction d'un esprit critique et éclairé pour les citoyens de demain.

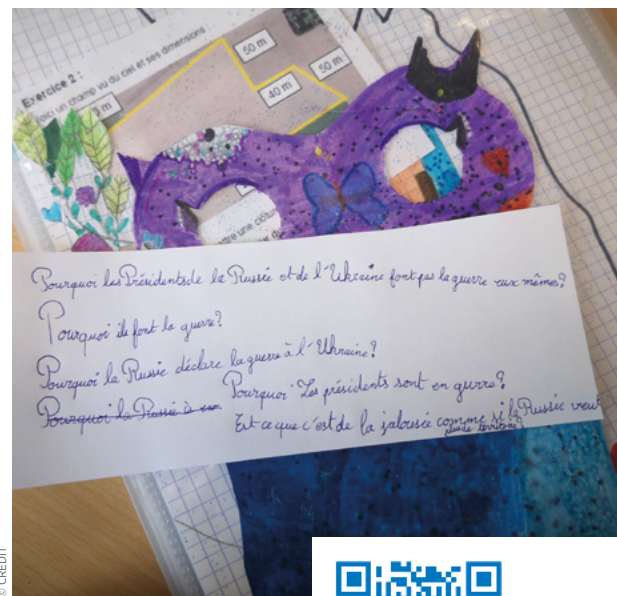
Guerre en Ukraine : un objet d'enseignement

La guerre en Ukraine est entrée brutalement dans les écoles. Elle rappelle que la guerre est partout, parfois très proche et qu'elle touche de nombreux enfants. Quelle place et quel traitement lui accorder en classe ?

Dans une interview accordée à *Fenêtres sur Cours*, le journal de l'école du SNUipp-FSU, Héléne Romano, psychologue clinicienne, estime que parler de la guerre aux élèves est une nécessité « pour éviter de laisser les enfants dans le vide sinon ils vont essayer de donner du sens à des choses qui

n'en n'ont pas pour eux, se sentir responsables ». Elle conseille de ne pas rester seul-e et d'être deux pour donner la parole, répondre, et expliquer. Elle préconise d'ouvrir des espaces de parole sans les imposer, ni même se sentir obligé-e d'aborder tous les sujets et sans juger.

En prenant appui sur la recherche, le SNUipp-FSU est force de propositions sur ces questions pédagogiques sensibles. Boîtes à questions en cycles 2 et 3, albums de jeunesse dès le cycle 1, presse, ressources en ligne sont des entrées intéressantes.



© CREDIT



Les ressources ici ->

Face à l'infox : former à l'esprit critique

Les élèves, très exposés aux médias, sont confrontés à de nombreux sujets d'actualité, parfois complexes ou inquiétants.

Face à la circulation croissante de fake news, comment les enseignant-es peuvent développer l'esprit critique des élèves pour rechercher une information, la comprendre, l'interroger afin d'accéder à une information fiable? Pour Sophie Jehel, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication (université Paris VIII), « face aux images et messages reçus, interroger les émotions, les intentions, les publications permet l'autonomisation, la liberté intellectuelle, en mesurant l'écart entre ce que la plateforme et le réseau de contacts incite à penser et ce que l'utilisateur pense lui-même » (in *Fenêtres sur cours 482*, dossier « Éducation aux médias : citoyenneté à la une »).

Éduquer aux médias et à l'information

Les questionnements des élèves peuvent permettre d'engager un travail en Éducation aux médias et à l'information (EMI). L'EMI, intégrée au programme de l'Enseignement Moral et Civique au cycle 3, peut se travailler en tant que telle car elle permet de développer un regard critique. Ce travail complète le travail engagé, notamment



© SHUTTERSTOCK

en histoire, sur l'identification des sources d'un document. Le Centre pour L'Éducation aux Médias et à l'Information (CLEMI) propose expertise et ressources pédagogiques sur ce sujet.

Pour le SNUipp-FSU, l'EMI est un vecteur pédagogique essentiel pour développer l'esprit critique des élèves et consolider les savoirs. Elle suppose un équipement effectif et à la hauteur dans chaque école

publique, un accompagnement continu, des interventions financées de professionnels de la presse et d'organismes engagés dans l'EMI et une solide formation initiale et continue des enseignant-es.

Pour le SNUipp-FSU, l'EMI est un vecteur pédagogique essentiel pour développer l'esprit critique des élèves et consolider les savoirs.



© DR

CRPE, UNE ACTUALITÉ INQUIÉTANTE

Faute de candidatures au concours 2023, le ministère a allongé de deux semaines la période d'inscription.

Les 61 561 inscriptions marquent une hausse de 10,2% après une chute vertigineuse de 45% entre 2021 et 2022. Contrairement aux arguments du ministère, la baisse des inscriptions en 2022 ne peut se résumer au recul du concours en M2. Le SNUipp-FSU soutient que cette crise d'attractivité n'est pas conjoncturelle mais structurelle. Elle continuera de s'aggraver si le ministère ne répond pas aux demandes du syndicat pour de meilleures conditions de travail, une augmentation des salaires, des perspectives de mobilité ainsi qu'une formation initiale ambitieuse avec une entrée progressive dans le métier.